



HAL
open science

Épenthèse et Principe de Projection Élargi

Ali Tifrit

► **To cite this version:**

Ali Tifrit. Épenthèse et Principe de Projection Élargi. 10ème Colloque du Réseau Français de Phonologie, Jun 2012, Paris, France. pp.1-2. hal-01057055

HAL Id: hal-01057055

<https://hal.science/hal-01057055>

Submitted on 21 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Épenthèse et Principe de Projection Élargi

Ali Tifrit LLing - Université de Nantes

Nous proposons dans cette présentation des arguments en faveur d'un traitement unifié de l'épenthèse dans les groupes /nasale + liquide/, /fricative +liquide/ qui touche la diachronie du français. Nous interrogeons, les conséquences de cette hypothèse sur les représentations syllabiques (SCHEER : 2004, BRANDÃO DE CARVALHO : 2008) et segmentales (BRANDÃO DE CARVALHO & KLEIN : 1996, SCHEER : 1996, DRESHER : 2009).

Les exemples en (1a-e) illustrent l'épenthèse consonantique où l'insertion d'une occlusive coronale résulte de la rencontre de l'obstruante coronale et de la liquide suite à la chute d'une voyelle atone. Similairement, en (2a-f), l'occlusive labiale épenthétique résulte de la rencontre de la nasale labiale et de la liquide :

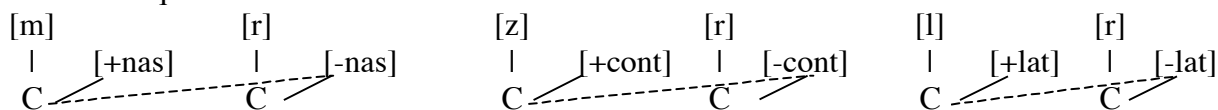
1. I

<i>lat.</i>	<i>fr.</i>
(a) gen(e)ru	<i>gendre</i>
(b) cin(e)re	<i>cendre</i>
(c) ess(e)re	<i>être</i>
(d) cos(e)re	<i>coudre</i>
(e) laz(a)ru	<i>ladre</i>
(f) mol(e)re	<i>moudre</i>

2. U

<i>lat.</i>	<i>fr.</i>
(a) cam(e)ra	<i>chambre</i>
(b) remem(o)rare	<i>se souvenir</i>
(c) num(e)ru	<i>nombre</i>
(d) trem(u)lare	<i>trembler</i>
(e) sim(u)lare	<i>sembler</i>
(f) cum(u)lu	<i>comble</i>

WETZELS (1985) propose de considérer ces cas comme la création d'un contour par la propagation des traits [-nasal], [-continu] ou [-latéral] de la seconde sur la première des consonnes qui entrent en contact :



et dont l'interprétation est [mbr], [zdr] et [ldr] respectivement. Autrement dit les deux segments contiennent tout le matériel nécessaire à l'épenthèse.

Cette dernière répond donc au *Principe de Projection Élargi* (PPE, SCHEER, 1996 : 191) :

Tout objet observable phonétiquement doit avoir une origine lexicale ou doit être le résultat d'une opération à partir de matériel lexical. Rien ne peut "tomber du ciel".

Or, pour traiter des exemples *lat. spin(u)la > fr. épingle*, et *lat. slavus > fr. esclave*, WETZELS (1985) propose d'utiliser la *force brute* en insérant directement entre les segments une [vélaire] étant donné qu'aucun contour résultant de la rencontre d'une coronale et d'une liquide ne saurait expliquer la présence d'une telle consonne, violant ainsi le PPE.

De fait, une analyse reposant sur ce type de traits distinctifs, ne peut expliquer l'épenthèse d'une vélaire à moins de supposer :

- (i) une contrainte interdisant les groupes */tl, dl/ dans les langues romanes ;
- (ii) une stratégie substituant automatiquement la vélaire à la coronale, sans expliquer en quoi la substitution par une labiale est disqualifiée ;
- (iii) une contravention aux données typologiques (PAGLIANO : 2003).

L'hypothèse que nous défendons est que la diachronie du français (BOURCIEZ & BOURCIEZ : 1967) et du roumain (NANDRIS : 1963, SALA : 1970) montrent que, même dans ces cas, le PPE est respecté et qu'il n'est pas nécessaire de faire appel aux contraintes *ad hoc* précédentes.

4. U

<i>lat.</i>	<i>fr.</i>
(a) sagma	<i>somme</i>
(b) fantagma	<i>fantôme</i>
(c) pigmentu	<i>afr. piumentu > piment</i>
(d) phlegma	<i>afr. fleume > flegme</i>

5. U

<i>lat.</i>	<i>roum.</i>
(a) lingua	<i>limba</i>
(b) quadratu	<i>patrat</i>
(c) octo	<i>opt</i>
(d) luctare	<i>luptare</i>

6. /l/ pinguis

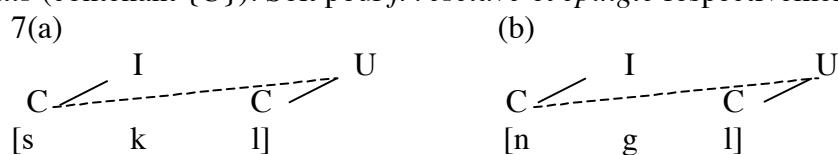
<i>lat.</i>	<i>fr.</i>
(a) alba	<i>aube</i>
(b) talpa	<i>taupe</i>
(c) galb(i)nu	<i>jaune</i>
(d) malva	<i>mauve</i>

(e) <i>wespa</i>	<i>guêpe</i>		(e) <i>fraxinu</i>	<i>frapsin</i>		(e) <i>caballus</i>	<i>chevaux</i>
(f) <i>ger. werra</i>	<i>guerre</i>		(f) <i>lactem</i>	<i>lapte</i>			

On notera dans les exemples en (4) que les dorsales du latin, outre les cas classiques de résolution vocalique en /i/, ont pour résultantes une voyelle /u/. Un fait noté très tôt puisque l'*Appendix Probi* signale déjà au III^{ème} s. : « pegma, non peuma » qui a subi des réfections par la suite (cf. 4d). Autrement dit, ces dorsales contiennent l'élément {U}.

Il en va de même en roumain en (5), où, contrairement à Clements (1993) ou Jacobs (1993), on observe bien que si la dorsale labialisée [k^w, g^w] du latin en (5a,b) par renforcement de l'articulation secondaire produit une labiale, aucun argument de ce type ne peut appuyer les nombreux cas tels que (5c,d,e,f) où c'est une labiale qui apparaît devant coronale. Ce constat appuyant à nouveau la présence de l'élément {U} dans les dorsales.

Par ailleurs, si l'on considère que le latin différencie une latérale *pinguis* ou vélaire, celle que l'on rencontre dans les exemples en (6), alors tout porte à penser que le PPE est respecté pour les cas d'insertion de dorsale entre une fricative ou une nasale coronale (contenant {I}) et une latérale *pinguis* (contenant {U}). Soit pour *fr. esclave* et *épingle* respectivement 7(a,b) :



La nature du processus et la structure interne des segments ainsi définies, l'interprétation syllabique de ce phénomène sera formalisée et unifiée dans un modèle à contours.

BOURCIEZ E. & J. BOURCIEZ (1967). *Phonétique française : Etude historique*. Paris, C. Klincksieck.

BRANDÃO DE CARVALHO J. & M. KLEIN (1996). «A Subsymbolic Approach to Phonological Primitives», in *Durand, J. & Laks, B. (1996) vol. 1* : 97-120.

BRANDÃO DE CARVALHO J. (2008). « From positions to transitions », in . BRANDÃO DE CARVALHO J., SCHEER T. & SEGERAL P. *Lenition and Fortition*. La Haye, Mouton : 415-445.

CLEMENTS N. (1993). «Lieu d'articulation des consonnes et de voyelles : une théorie unifiée», in *Laks, B. Rialland A. eds. (1993)* : 101-145.

DRESHER B. E. (2009). *The Contrastive Hierarchy in Phonology*. Cambridge: CUP.

JACOBS H. (1993). «La Palatalisation gallo-romane et la représentation des traits distinctifs», in *Laks, B. Rialland A. eds. (1993)* : 147-171.

KAYE J., LOWENSTAMM J. & J.-R. VERGNAUD (1985). "The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government". *Phonology yearbook*, 2, 305-328.

NANDRIS O. (1963). *Phonétique historique du roumain*. Paris, C. Klincksieck.

PAGLIANO C. (2003). *L'épenthèse consonantique en français. Ce que la syntaxe, la sémantique et la morphologie peuvent faire à la phonologie: parles-en de ta numérotation ? impossible*. Ph.D dissertation, Université de Nice.

SALA M. (1970). *Contributii la fonetica istorica a limbii române*. tr. fr. : *Contributions à la phonétique historique du roumain*, (1976). Paris, C. Klincksieck.

SCHEER T. (1996). *Une Théorie de l'interaction directe entre consonnes. Contribution au modèle syllabique CVCV. Alternances e-ø dans les préfixes tchèques, structure interne des consonnes et la théorie X-barre en phonologie*. Paris, Université Paris 7, UFR de Linguistique.

SCHEER T. (2004). *A lateral Theory of Phonology : What is CVCV and what it should be ?*. Mouton de Gruyter : Berlin.

WETZELS L. (1985). «The Historical Phonology of Intrusive Stops: A Non-Linear Approach». *Canadian Journal of Linguistics* Vol. 30 n°3 : 285-333.